MON ÉCLIPSE

Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

Décidément, le secteur de l'éducation nationale, tout comme la santé, est malade. Ces deux pans fondamentaux de notre société sont aussi fragiles qu'un château de cartes. Des fétus de paille ! Si la grève est un droit constitutionnel, ce que je comprends, que fait-on du droit à l'instruction de centaines de nos enfants ? Une grève doit avoir un début et une fin. Là, elle traîne en longueur, frisant le tragique. Les grévistes barricadés dans leurs certitudes refusent de céder une once de leur droit. La ministre, de son côté, ne veut pas entendre parler d'une retraite après vingt-cinq ans de bons et loyaux services. Deux positions de principe, en somme. La drôle de guerre, pour tout dire ! Qui trinque dans cette affaire ? Les élèves, voilà tout, qui sont totalement déboussolés. Qui deviennent des otages. Et puis, on est tous otages de quelque chose. L'éducation nationale est otage de groupes rétrogrades qui n'admettent pas cet air de renouveau mené par une nouvelle équipe. Le syndicat, lui, est otage d'une position de principe qui l'éloigne du compromis. La ministre est otage du système qu'elle a accepté d'intégrer. Le peuple est otage d'une Histoire qui s'écrit contre son gré. Quant à moi, je suis otage de ma mémoire et de mes souvenirs. En attendant, chers élèves, faites contre mauvaise fortune bon cœur, prenez les CD et dém… erdez-vous ! A bon entendeur !

La fable du tôlier et du poète est en train de se réécrire : Layada propose une offre de service, être ambassadeur de la paix et de la réconciliation. Rien que ça ! Il serait prêt à remonter au maquis convaincre ceux qui hantent encore nos forêts. La fable s'écrit d'une autre manière : le pyromane qui prend un seau d'eau pour éteindre l'incendie. Mieux encore, il souhaiterait un ordre de mission dûment signé par la dawla. De là, il irait convaincre les autres de descendre ; voilà, c'est simple comme bonjour. Ça prêterait à rire, s'il n'y avait pas ce côté tragique qui nous prend à la gorge quand on pense encore à ces satanées années 90. Voilà, je dis que nous avons, devant nous, un temps appréciable pour courtiser la peur. J'ai peur, oui j'ai peur, d'un chaos prochain ! C'est le vrai bazar, c'est à qui criera le plus pour être audible. Et les cordes vocables de certains sont d'acier trempé. Le peuple, meskine, ne sait plus à quel bazariste se vouer !

J'ai eu l'information, comme tout le monde. La mairie d'Azazga rouverte par la force publique. Tiens. Tiens. Il a fallu tout ce temps-là pour qu'elle bouge, la décision administrative. La puissance publique prend la clé des champs. Et de temps à autre, elle se rappelle qu'elle se doit se manifester ; elle le fait, par la grâce de Dieu. Le maire, lui, escorté, sous bonne garde policière, réintègre son bureau d'élu. Elu ? J'ai dit élu ? Oui, un élu ! Mais un élu doit être porté par ses électeurs. Pas par la police, que diantre ! Non, chez nous, c'est comme ça : un élu travaille sous bonne garde policière, maintenant qu'une partie de la population s'est levée pour donner sa caution au maire. Il y a de ce fait les pour et les contre monsieur le maire. Question à 25 dinars, le prix d'un café bien serré, pourquoi avoir attendu tout ce temps pour que la puissance publique fasses son job ? Je n'attends pas la réponse du Soubrifi, il n'en a pas !

J'ai toujours entendu dire autour de moi que la Sonatrach est un Etat dans l'Etat. Par sa puissance économique. Par le secteur stratégique qu'elle dirige. Par ses rentrées de pétrodollars. Par les appétits qu'elle peut aiguiser. Puis j'ai essayé d'imaginer les pouvoirs du P-dg de cette société : sincèrement, je suis resté sur les fesses. Surtout après avoir pris connaissance, par la presse, des sommes faramineuses englouties par la prédation. Comment compter, et recompter, ces milliards ? Crésus ne s'y retrouverait pas. J'ai cru comprendre que toute la colonne vertébrale de Sonatrach est concernée par cette affaire, c'est démentiel ! Aucun cadre dirigeant, pratiquement, n'est épargné. La chose publique est-elle à ce point pourrie ? C'est bien Boumediène qui disait, à l'époque, qu'on ne pouvait pas travailler le miel sans se «mieller». Alors, devant chaque pot de miel, chaque pot de yaourt, chaque carré de brie, chaque tiroir-caisse, passons doucement le doigt, l'index, goûtons au fruit interdit. Hum ! C'est bon. Repassons le doigt, c'est toujours aussi bon. Personne ne nous voit, pas même notre conscience. Allons-y carrément, maintenant. Remplissons le couffin. Pardon, la chkara ! Le couffin, à son époque, était incorruptible. Il a fallu, pour cela, inventer la chkara en plastique. Que sortira de ce procès ? Du dégoût, d'abord ! Ensuite, cette peur qui vrille mon cerveau, car le chaos n'est pas loin.

Pour une fois, je vais m'immiscer dans les affaires footballistiques. Une fois n'est pas coutume. Je vais parler d'un certain prodige, Fékir-le-Lyonnais. Pourquoi pas ! J'ai bien cité Layada, le nouvel Esope algérien, notre ambassadeur plénipotentiaire, celui qui va vider les maquis. Je peux rajouter Fékir, celui qui a failli sauver l'équipe nationale de football, les Fennecs. Ce n'est pas pour lui jeter la pierre, loin s'en faut ! Je m'en fous qu'il ait pris du temps pour se décider, c'est son droit. La mairie d'Azazga est bien restée fermée plusieurs mois. Tout comme la grève des profs qui n'arrête pas. Juste pour lui dire : tu as bien fait d'avoir choisi Deschamps et l'équipe française, car c'est ton droit. C'est ton choix. Chah fina ! On n'avait qu'à s'occuper de la formation de nos jeunes footballeurs, au lieu d'importer de là-bas. Madjer a été formé localement. Assad, aussi. Fergani. Belloumi-la-vista. Et d'autres. Et d'autres. Sauf que, par ces temps de disette algérienne, un seul joueur – Fékir, en l'occurrence — se présente comme indispensable. Où est Lalmas ? Seridi. Amirouche. Bencheikh. Aouedj. Boubekeur. Rafaï. Où sont-ils ? Dans ma mémoire, pardi. Et dans la mémoire collective. Une éclipse solaire est annoncée pour vendredi prochain, elle touchera notre pays. Alors, chers lecteurs, préparez vos lunettes, c'est un phénomène éblouissant. Sauf que je ne serai pas de la partie. Je n'ai rien contre cette éclipse. Mais elle ne me concerne pas. Personnellement, mon éclipse dure, déjà, depuis quelques années : elle est bien algérienne, celle-là !

Y. M.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Un artiste vous manque et la planète du gag est dépeuplée !

Nabil Fékir : «Je suis soulagé d'avoir choisi la France.» Moi, très franchement, tant qu'il se …

…soulage en France, ça me va !

Il paraît que ça grogne au FLN parce que le chef n'est pas là. Et qu'il n'est pas là depuis un long moment. Si c'est pas un comble tout ça ! Grogner, maugréer parce qu'un grand artiste se fait désirer, traîne de la patte avant de se remontrer sur scène ! Je suis désolé, messieurs du Front ! Fallait pas vous donner un artiste pour patron ! Vous auriez dû choisir un cacique, un fonctionnaire, un politique pur jus. Vous ne l'avez pas fait ! Vous avez préféré un artiste. Alors il vous faut accepter l'artiste et les caprices qui vont avec. Avec un artiste, il y a un certain nombre de règles qu'il faut admettre comme allant de soi. Un artiste n'est jamais à l'heure. Prenez un autre artiste, certes moins connu et moins célèbre que Amar Saâdani. Mick Jagger, leader des Rolling Stones. Vous l'avez déjà vu arriver à l'heure pile poil à un concert ? Jamais ! Pourtant, le p'tit Mick, ce n'est pas de la grosse pointure, comparé au grand Amar. Malgré cela, il n'est jamais présent à l'heure attendue. Mais lorsqu'il se pointe, toute la salle crie « Satisfaction !» Autre règle. L'artiste ne vous doit aucune explication sur ses retards, fussent-ils énormes. Alors, soyez patients et arrêtez de râler. Saâdani va rentrer. Un jour. Peut-être. A la folie. Passionnément. Quand le fût sera refroidi et le sketch arrivant sur sa fin. Et là, à ce moment précis, précis pour l'artiste seulement, il viendra enfin, la mine rayonnante, les bras largement ouverts vers vous et le trousseau de clés tintant joyeusement dans la poche de son costume trois pièces et demie, l'acte notarié de la société immobilière faisant foi et foie gras ! Mais une fois là, l'artiste donnera alors toute la mesure de son art ! Il flamboiera de nouveau. Il tiendra toute la salle en haleine, de chacal. Il fera un récital ! Dès qu'il vous annoncera le remaniement gouvernemental éminemment imminent, vous serez déjà en transe. A peine chantonnera-t-il la sérénade du premier parti du pays à qui revient de droit le poste de Premier ministre, que vous quitterez vos sièges et entamerez une danse endiablée dans les travées de votre indignité. S'il pousse son art jusqu'à vous jurer que la veille de son retour, il courait un jogging intense avec Abdekka dans les jardins des Invalides, puis que les deux ont pris leur douche à Neuilly, alors vous bénirez Dieu de vous avoir donné un chef pareil. Bénissez Dieu Ô mortels du FLN et repentez-vous de votre coupable impatience. Peut-être que le dieu Saïd vous pardonnera alors votre blasphème. Ou … peut-être pas ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.